

NOS TROUPES PROGRESSENT sur les deux rives de l'Avre

Nous atteignons les lisières de Castel et nous faisons 500 prisonniers

COMMUNIQUES FRANÇAIS
18 Avril, 14 heures.
Dans la région de Corbény, nous avons pris sous nos feux et dispersé un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes après une forte préparation d'artillerie. L'ennemi a lancé plusieurs coups de main en Champagne et sur la rive droite de la Meuse, à l'est du bois des Caurières et vers Champloup notamment. Toutes les tentatives ont été repoussées, des prisonniers sont restés entre nos mains.

De notre côté nous avons réussi, au nord-ouest de Reims et en Lorraine, plusieurs incursions dans les lignes ennemies et fait un certain nombre de prisonniers.

18 Avril, 23 heures.
Ce matin, nos troupes ont attaqué les positions ennemies de part et d'autre de l'Avre, sur un front de 4 kilomètres entre Thennes et Mailly-Rainval.

A l'est de l'Avre, nous avons réalisé de sensibles progrès. A l'ouest, nos troupes ont enlevé la majeure partie des bois de Sencat et porté leur ligne jusqu'aux lisières de Castel. Plus au sud, nous avons atteint les pentes ouest des hauteurs qui dominent l'Avre.

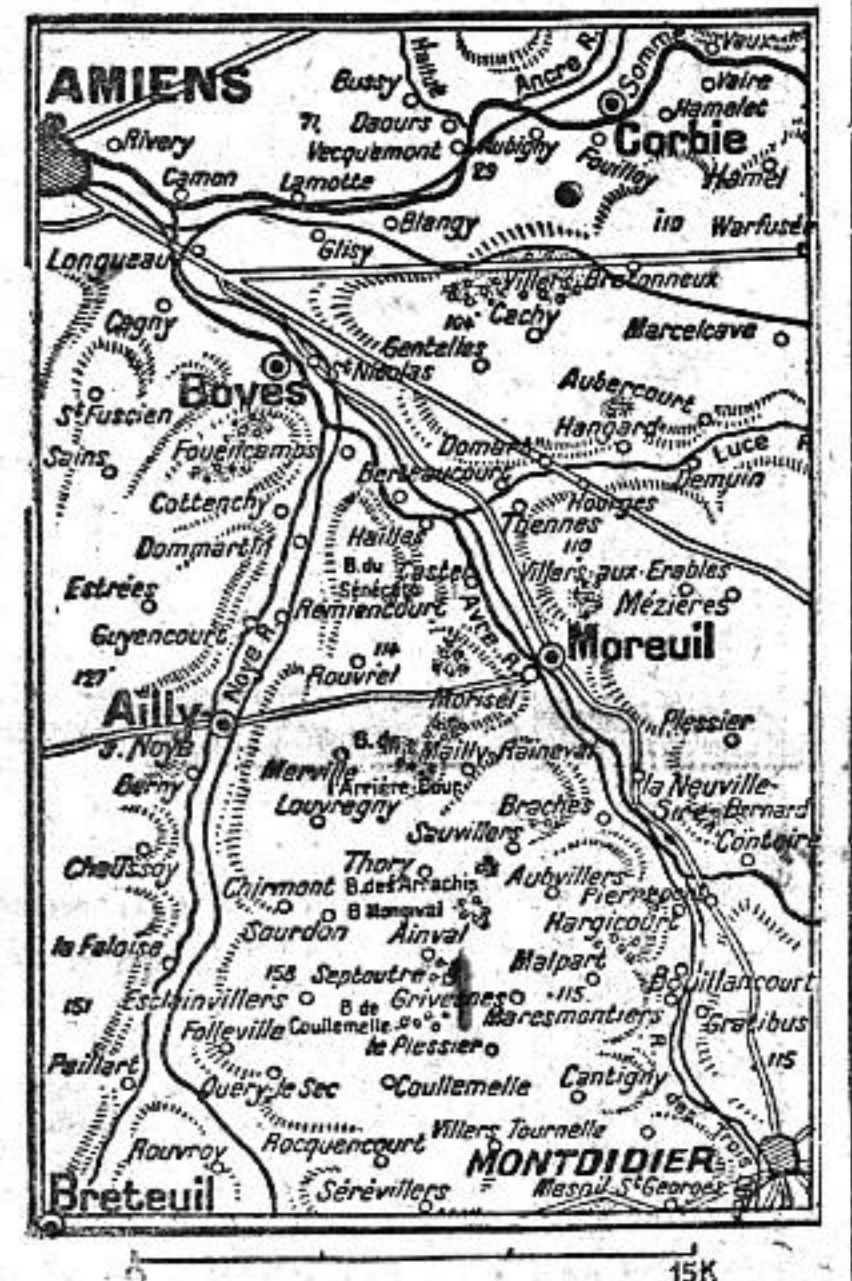
LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS DÉPASSE ACTUELLEMENT CINQ CENTES, DONT QUINZE OFFICIERS. NOUS AVONS CAPTURÉ PLUSIEURS MITRAILLEUSES.

Il se confirme que le coup de main tenté par l'ennemi, la nuit dernière, à l'est du bois des Caurières a été meurtrier pour l'assaillant. Nous avons trouvé une quarantaine de cadavres d'Allemands sur le terrain. D'autre part, nous avons fait vingt prisonniers, dont un officier.

Canonade intermittente sur le reste du front au cours de la journée.

ATTAQUE FRANÇAISE PLEINEMENT RÉUSSIE

Tandis que les Anglais repoussaient sans fléchir tous les assauts ennemis, à l'ouest d'Armentières, nos troupes ont effectué



l'attaque, démontre que ce n'était pas une offensive de grande envergure. Il s'agissait uniquement d'une opération destinée à rectifier à cet endroit nos lignes, qui, à la suite des fluctuations des précédents combats, présentaient des inconvénients. L'objectif visé a été atteint et nos soldats ont fait plus de 500 prisonniers dont 15 officiers.

C'est dans le secteur compris entre Thennes, à 3 kilomètres au nord de Moreuil, et Mailly-Rainval, au sud-ouest de cette localité, que la lutte s'est déroulée sur les deux rives de l'Avre. A cet endroit la rivière coule dans une très étroite vallée bordée de chaque côté par des hauteurs. A l'est de l'Avre, c'est-à-dire sur la rive droite, nos soldats ont progressé jusqu'au delà de la route d'Amiens menaçant ainsi les positions ennemies au nord de Moreuil. A l'ouest de l'Avre, c'est-à-dire sur la rive gauche, nos progrès ont été plus sensibles encore. Les Allemands ont été délogés de la majeure partie du bois de Sencat à l'ouest de Castel, ce qui nous a permis de porter nos lignes jusqu'à la lisière même de ce village. Enfin, dans la région au nord de Mailly-Rainval, nos soldats ont atteint les pentes ouest des hauteurs qui dominent l'Avre et s'y sont établis.

Quant aux Anglais, la bataille sur tout le front au nord et au sud de la Lys a conservé hier entièrement la tournure favorable qu'elle avait prise la veille. Le combat a été particulièrement violent aux deux extrémités du secteur d'attaque, au mont Kemmel au nord et à Givenchy au sud. Nos alliés ont infligé à l'ennemi un échec sanglant.

Il faut tenir solidement les Monts de Flandre

L'armée britannique, soutenue par des divisions françaises et recevant des renforts constants, résiste à la poussée allemande qui continue à s'exercer par coups vigoureux se suivant à court intervalle et continuera ainsi, selon toute probabilité, tant qu'elle pourra.

On peut voir maintenant de quelle importance primordiale est cette ligne des Monts de Flandre, qui de tout temps a fixé notre attention. Il a suffi qu'elle fût entamée à son extrémité, à Messines et Wytschaete, pour que l'ennemi puisse revenir plus au nord à Saint-Eloi, au sud d'Ypres, et pour que les Anglais soient obligés de quitter les hauteurs de la cuvette à l'est d'Ypres. Lors de la dernière offensive anglo-française, le gain de ces hauteurs avait été la conséquence forcée de l'enlèvement de Messines et de Wytschaete ; aujourd'hui le réciproque se produit.

Voici donc le front britannique revenu à Ypres ou tout près d'Ypres, et le long de l'Yser et du canal. Si cette ligne, qui fut si longtemps celle de démarcation entre les deux adversaires, peut être maintenue, rien n'est compromis. Ce qui avait été gagné en 1917 sera de nouveau perdu, et voilà tout. Mais, pour qu'il en soit ainsi, il faut de toute nécessité que la suite des Monts de Flandre tienne toujours. Il est indispensable que sur cette suite l'ennemi se heurte à des positions couvertes d'obstacles toujours renaissantes en profondeur, et cela sans limite. Il faut donc, si ce n'est fait, y travailler jour et nuit, sans perdre une heure. Alors, les pertes allemandes, en s'ajoutant de jour en jour, deviendront telles que l'épuisement s'ensuivra et qu'il ne restera rien d'intact pour faire face à notre manœuvre, à notre offensive à nous, de laquelle nous devons attendre le renversement de la situation et la victoire finale.

L'armée américaine grossit de jour en jour. Les Allemands ont tout intérêt à chercher une solution avant qu'elle n'ait à sa disposition tout son monde et tous ses moyens. Du jour où les forces des Etats-Unis battront leur plein, l'Allemagne sera perdue ; elle le sait. Notre rôle le plus simple, sans même parler de manœuvre, est de résister en accumulant les obstacles devant l'invasion jusqu'à ce jour-là.

Général BERTHAUT.

Voir en 2^e page
LES AMERICAINS
A LA CONQUÊTE DES NUES
par Jack Philippe

SUR LA LYS, LES ANGLAIS repoussent de fortes attaques

Ils infligent de lourdes pertes à l'ennemi
Le combat continue près de Givenchy

COMMUNIQUES BRITANNIQUES
18 Avril, après-midi.
Aucun changement sur le front britannique. Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a déployé une grande activité dans le secteur sud du front de la Lys, entre Givenchy et la lisière est de Robecq. Un violent bombardement de nos lignes entre Locon et Robecq continuait au lever du jour.

Hier soir, nos troupes ont repoussé des attaques locales dans le secteur de Merris.

Des rapports plus détaillés sur les combats d'hier entre la forêt de Nieppe et Wytschaete confirment l'importance des pertes allemandes.

Au sud-est du mont Kemmel, l'infanterie ennemie attaqua en trois vagues et sur un point refoula légèrement notre ligne. La situation se rétablit par une contre-attaque et au début de l'après-midi les Allemands étaient repoussés partout.

Trois assauts déclenchés par l'adversaire au cours de la matinée dans le secteur de Baillieu ont été, chaque fois, complètement brisés.

Les rapports établissent qu'hier au soir notre ligne restait intacte sur tout le front.

18 Avril, soir.
Il y a eu encore de durs combats aujourd'hui sur la plus grande partie du front de bataille de la Lys. Depuis le canal de la Bassée à Givenchy jusqu'à la Lys à l'est de Saint-Venant, le bombardement d'hier matin a été suivi de fortes attaques ennemies qui ont toutes été repoussées. Les pertes infligées à l'infanterie d'attaque allemande par le feu de notre artillerie sont de nouveau extrêmement fortes et plus de deux cents prisonniers ont été capturés par nos troupes.

La bataille a été particulièrement violente dans les environs de Givenchy, où l'ennemi a fait des efforts obstinés, mais sans succès, pour rattraper les assauts infructueux de la veille. Le combat à cet endroit n'est pas encore terminé et l'activité de l'artillerie ennemie continue sur tout le front.

Plus tard, dans la matinée, de nouvelles attaques, accompagnées d'un violent bombardement, se sont développées contre nos positions au sud de Kemmel et furent repoussées.

A part une grande activité d'artillerie dans différents secteurs, surtout au sud et au nord de la Somme, rien à signaler sur le reste du front britannique.

LA LETTRE de l'Empereur Charles et la Chambre

L'incident provoqué par le comte Czernin et qui a abouti à la publication d'une lettre de l'Empereur Charles 1^{er} d'Autriche a fait l'objet, hier, à la Chambre, de nombreuses conversations.

A la suite de l'audition par les commissions de la défense nationale, guerre, marine, affaires étrangères, réunies — M. Clemenceau, président du Conseil, M. Franklin-Bouillon, ancien ministre, qui préside la commission des affaires extérieures, avait été chargé, comme nous l'avons dit, de présenter un premier rapport sur les documents communiqués par M. Clemenceau. Il s'est borné, hier, à indiquer à ses collègues les grandes lignes de son travail.

A la suite de cette réunion, le procès-verbal suivant a été communiqué :

« La commission, à qui le président du Conseil avait remis le dossier des affaires autrichiennes, en a pris connaissance et a commencé l'examen qui sera poursuivi demain, à deux heures et demie. »

Au groupe socialiste

Dans une réunion qu'il a tenue hier matin au Palais-Bourbon, le groupe socialiste a examiné les déclarations du président du Conseil.

Il n'a pris aucune décision en ce qui concerne les suites parlementaires à donner à ces incidents, estimant qu'il y avait lieu d'attendre qu'il fût fixé au préalable sur la teneur exacte des documents communiqués par M. Clemenceau.

Des régiments italiens viennent combattre sur notre front

Les incidents de la polémique entre M. Clemenceau et le comte Czernin ont mis en lumière la loyauté du gouvernement français qui n'a pas voulu faire état d'offres de paix dans lesquelles il n'était pas tenu compte des justes revendications de l'Italie. Le gouvernement de Rome s'est montré particulièrement touché de cette attitude et en retour il a décidé d'envoyer plusieurs régiments combattre sur notre front à côté de nos troupes. Le président du Conseil a fait connaître cette décision à la Chambre.

Rome, 18 Avril. — Au cours de la séance de la Chambre, M. Orlando a annoncé, au milieu d'applaudissements généraux, son salut aux héros, troupes françaises, anglaises et américaines qui, depuis un mois, résistent à la plus grande ruée de l'histoire. Il annonce que bientôt flotteront en France les drapeaux de plusieurs régiments italiens à côté des troupes alliées.

LE DELAYEUR DE MENSONGES CHERCHE UN EMPLOI.



LEURS KANONS seraient contrebattus énergiquement

On a constaté que les Allemands se faisaient moins entendre, ce qui ne veut pas dire évidemment qu'on ne les entendra plus. Mais nous savons que des mesures ont été prises pour les empêcher de continuer à nuire.

Les Allemands avaient complètement débouché dans l'effet moral qu'ils comptaient obtenir, mais les femmes et les enfants que les berthas menaçaient de tuer encore, méritaient bien qu'on fasse tous les efforts pour mettre fin à la carrière criminelle de ces engins et ce ne sera jamais du gaspillage que de leur envoyer des quantités d'obus jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu.

Les Boches redoutent des représailles

Amsterdam, 18 Avril. — Le député socialiste Groot a proposé au Reichstag qu'un accord soit conclu en vue de mettre fin aux raids aériens sur les villes ouvertes. Le gouvernement a répondu qu'aucune demande officielle dans ce sens n'a été faite jusqu'ici par les puissances ennemies. — (Radio.)

Fonck a ses 34^e et 35^e boches

Le lieutenant Nungesser semblait avoir une chance de rejoindre le nouvel as des as, lorsqu'il abattit récemment son 32^e avion.

Les deux champions se tenaient à un boche. Mais le sous-lieutenant Fonck, produisant aussitôt un de ces efforts dont il est coutumier, vient, par un double, d'augmenter l'écart : il a incendié, le 12 avril, ses 34^e et 35^e boches. Nous avions parlé de ces victoires en les donnant comme probables ; elles n'ont pas tardé à être homologuées. Sans entrer dans les détails que nous ne devons pas donner, il nous est permis d'affirmer que tout appareil appartenant par l'arme de Fonck a une grande chance de tomber en flammes et d'être pulvérisé.

LES INCIDENTS DE LA SANTÉ

Le directeur est déplacé

On nous communique la note suivante :

A la suite de divers incidents qui se sont produits récemment à la prison de la Santé, le garde des Sceaux a décidé d'affecter à un autre poste le directeur de cet établissement.

En conséquence, M. Payan, directeur de la Petite-Roquette, est nommé directeur de la Santé et M. Dubat, directeur de la Santé, passe au dépôt de la préfecture de police en remplacement de M. Valbel qui est nommé à la Petite-Roquette.

Le gardien Pitet, de la Santé, est mis d'office à la retraite.

Ce que sont les incidents

Les incidents auxquels fait allusion la note sont :

1^o L'entrevue fortuite que M. Caillaux eut avec sa femme alors que celle-ci sortait d'être confrontée avec Bolo. Le gardien qui accompagnait ce jour-là M. Caillaux avait fermé les yeux.

2^o Un autre incident, curieux celui-là, à propos du coiffeur attaché au service de la prison et qui, pour activer son travail, avait obtenu une clef à l'aide de laquelle il pouvait pénétrer dans les cellules des détenus sans avoir à recourir aux soins du gardien de la division. Ce coiffeur, auquel ses bons offices rapportent des gains appréciables puisque des clients de marque, tel M. Caillaux, lui allouent cinq francs par jour, pouvait donc à sa guise ouvrir la porte des cellules et se trouver face à face avec les détenus en l'absence de toute surveillance.

Les officiers du 3^e conseil de guerre ont estimé que le coiffeur de la prison jouissait d'une tolérance dangereuse et, sur les observations, l'administration pénitentiaire lui a retiré cette clef.

Reims en flammes

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Reims, 18 Avril. — Cette fois c'est fini : tout le centre de Reims est consumé.

Qu'aucun de leurs crimes ne se perde, que la bataille du Nord ne serve pas à cacher leur forfait nouveau, qu'ils ne comptent pas, à l'ombre de l'émotion nationale, accomplir leur saleté en silence. Ils n'escamotent rien. Ils ne s'en lavent pas les mains. Ces jours passés, à la faveur d'un plus grand coup, ils ont tué Reims.

Pour relever leur infamie, nous avons quitté vingt-quatre heures les champs où se mène la lutte furieuse. Nous avons gagné la Champagne. L'odeur de l'incendie nous a pris à la gorge ; nous entrions dans Reims.

L'heure n'est plus à l'étonnement. Depuis quatre ans, bien sûr, nous avons tout vu. La poésie de la destruction ne peut plus contenter nos malheurs. Fermons notre cœur et ouvrons nos yeux. Rapports notre vision comme une sentence.

Les plus beaux quartiers de Reims sont en cendres. La ville avait été évacuée. Des ses 130.000 âmes du temps de sa richesse, elle était tombée à 3.500 jusqu'au mois de mai et à zéro cette semaine. Pardon ! Il restait un habitant, nous en parlerons. Le maire et le cardinal même avaient cédé. Nous leur donnerons tout à l'heure une nouvelle à chacun. Le vide était fait. La précaution était bonne. On ne fréquente pas des années de suite des goulots déchaînés sans prévoir leur goulaterie. Donc, pendant que les masses se cognaient devant Amiens, comme s'ils ne pouvaient voir une nouvelle cathédrale sans que soudain le vice de les détruire toutes les fouettât, ils ouvrirent rageusement le feu sur Reims. Reims est une grande ville. En trois années, ils n'avaient pu tout détruire. C'est au chef-d'œuvre principalement qu'ils en avaient eu. Le cœur de la cité tenait encore. Ils l'ont brûlé.

Huit jours de vandalisme

Le 6 avril, la basse œuvre commença. Elle dura huit jours pleins, jusqu'au 13. Le 11, il devint difficile de maîtriser le feu. Il se répandit, il dura à cette heure. Aujourd'hui, 18 avril, nous rôdons dans la malheureuse ville piquée par la fumée, le manteau sur le bras à cause de la chaleur montant des foyers. Partant du centre de la place Royale, sur près de deux kilomètres de long et un de large tout à flambé et s'achève. Ils n'ont tiré qu'à incendier. Ils ont tiré 75.000 obus. Ils tiraient par rafales, quatre tombaient à la seconde. La danse de feu durait une heure, puis cessait. Nos pompiers alors accouraient. Elle cessait pour laisser le temps aux sauteurs de monter les pompes. Quand les criminels voyaient l'eau, chasser les flammes — ils plongent sur Reims, la connaissent quartier par quartier, l'observent par les yeux de spécialistes — ils redéclenchent la rafale. Quatre par seconde ! Ainsi fut frappée la ville. L'incendie était tel que deux de nos aviateurs, partis en mission à 150 kilomètres dans les lignes allemandes, furent jusqu'au bout éclairés par les flammes du brasier de la ville de nos rois.

A travers la désolation

Les yeux de plus en plus piqués et maintenant qui pleurent, nous tournons au milieu du désastre. Nous revenons souvent sur nos pas, beaucoup de rues ne livrant plus passage, leurs maisons écroulées entre leurs trottoirs. Les quatre côtés de la place Royale sont démantelés. Mais ne commémons pas de désigner. Reims en exil, tracez le losange que je vous ai donné : à peu près deux kilomètres sur un, et dites-vous qu'à moins d'une benédiction de nos Allemands, dans ce périmètre, flambent tous vos biens. On ne reconnaît plus les endroits. Vous consentez à croire que vous êtes place du Marché parce que le marché de fer est debout, le reste se résume dans des tas de pierres et de cendres. Quand vous reviendrez, effarés, vous regarderez votre ville sans la reconnaître, comme si vous vous trouviez en face d'un ami dont on aurait changé la figure. A ce moment,

les pierres seront froides, aujourd'hui elles ne nous brûlent pas, mais réchauffent nos jambes. Des foyers sont dans chaque ruine. Où l'incendie est souterrain, entre l'ouverture d'une fenêtre, l'air chaud miroite et danse comme une nappe d'eau frissonnante. En longeant vos trottoirs, on entend du bruit dans vos maisons déshabillées. Qui bouge ? On se retourne : ce n'est pas un homme, c'est la flamme qui fait craquer un meuble. Un choc sourd : c'est un mur qui s'écroule. Sur les pans qui restent, les grandes plaques jaunes de la matière incendiaire s'étalent. Les rayons des magasins dans leur convulsion ont vomi leurs marchandises, les vitrines du quincaillier, du coiffeur, de l'antiquaire, de l'épicier, du chapelier, du libraire mêlent leurs objets au chaos. Chez le libraire, un livre s'appelle : Comment on soigne son jardin, est ouvert au chapitre : Epurations des eaux d'arrosage ! Dans le théâtre, les armes que le bourreau vous avait fait déposer en 14, recroquevillées et noircies par le feu, ne forment plus que des paquets de ferraille. Rien ne répond plus aux éclatements des obus — car ils n'ont pas cessé, à cette minute encore ils tirent à droite de la cathédrale, que le cri des corbeaux (dont on a vu le vol affolé. Vous avez jeté sa grande flamme, dans le silence et le désert, en votre absence se dévora maintenant intérieurement, à petit feu.

Le témoin

Du crime, vous aurez un juge, un des vôtres. Un civil, un seul a vu se défaire vos foyers. C'est l'unique qui pourra vous dire le jour et l'heure où flamba votre rue. Il a tout vu, c'est l'employé des eaux : Marcelot. Pour l'instant il fait dire au maire que sa seconde mairie, celle où il a travaillé sous les avalanches de mort, est détruite. Il fait dire au cardinal que sa cathédrale n'a pas eu plus de plaies, qu'elle est simplement plus rouillée. Il fait dire aux Reimais que les quarante pompiers de Paris ont mérité leur cri de reconnaissance. Quarante hommes contre 75.000 obus. Ils n'ont pas sauvé toute la ville, mais ils ont circonscrit le désastre. Marcelot est la sur le pont de Vesle, tout seul, tragique, il a l'air d'attendre la mort de tous ses concitoyens pour leur montrer d'un geste le malheur dont il est témoin.

Albert Londres.

NOS BLESSÉS ONT ÉTÉ BIEN SOIGNÉS

M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé, a été entendu, hier, par la commission d'hygiène publique de la Chambre.

Il a fait un intéressant exposé du fonctionnement du service de Santé du corps de l'offensive de la Somme et de l'Oise, qui, malgré les difficultés inhérentes aux événements, a fonctionné de la façon la plus satisfaisante.

La commission a pu constater que les conséquences des blessures, en ce qui concerne la gangrène gazeuse et le tétanos, avaient été réduites au minimum et que les évacuations sur l'intérieur avaient pu être assurées aussi rapidement que possible.

Les Syndicats ouvriers ne chômeront pas le 1^{er} Mai

Le comité général de l'Union des syndicats a tenu une réunion au siège de la C. G. T. Une centaine de délégués des syndicats ouvriers a discuté la question du chômage le 1^{er} mai. Les minoritaires désiraient pour ce jour-là un chômage général, quelques-uns d'entre eux envisageaient des manifestations. Mais les majoritaires démontrèrent que manifestations ou chômage seraient déplacés en cette période de guerre, et après une courte opposition, tous les délégués se rallièrent à cette opinion.

Donc, cette année, aucune corporation ouvrière ne manifesterait ni ne chômera le 1^{er} mai.

LES MASQUES VIVANTS

Comment une artiste américaine restitue "leur" visage à de glorieux défigurés



Ce qu'il aurait été

Un exemple : le soldat Caudron



Ce qu'il est

Au troisième étage d'une maison de la rue Notre-Dame-des-Champs, un prospectus de la Croix-Rouge américaine, fixe au mur par quatre pointes, porte un nom : Madame Maynard Ladd, sculpteur.

Un fameux capitaine du XVI^e siècle, Blaise de Montlich, défiguré au cours d'un combat, s'était fait confectionner un masque pour cacher sa vaillante laideur. Je pense à cela, car, où je vais entrer, c'est une merveilleuse officine où la laideur informe de certains mutilés de la face vient chercher et trouve le masque qui la supprimera.

Je frappe. — Entrez ! J'entre. Un grand atelier clair. Un sofa. Des chaises. Une table avec des tasses à thé.

Mme Maynard Ladd vient à moi :

constitution inespérée, l'essai de m'imaginer le bonheur surhumain de celui qui ne pouvait plus vivre caché, et qui se trouvait tout à coup, non pas un visage, mais son visage, un miroir à lui, son visage à lui, bien à lui, qu'il connaît, dont le miroir lui renvoie l'image familière, le visage que sa mère, que sa femme, que son enfant reconnaîtront aussi.

Et je murmure :
— Comme ils doivent être heureux !
— N'est-ce pas ? Si vous savez comme c'est bon de travailler pour une telle œuvre, si belle, si importante ! Et quelle récompense de semer la joie !

Un de mes petits soldats, qui venait de se servir de son masque pour la première fois, me disait l'autre jour : « Je suis sûr ! Maintenant, on ne me regarde plus ! »

On ne me regarde plus ! Quel plaisir étonnant !

Le procédé du capitaine Derwent Wood

Mme Maynard Ladd est une grande artiste de Boston. Elle est membre de la Société nationale des sculpteurs à New-York. Ses œuvres sont légion. Au mur, mes yeux en retrouvent les lignes admirables dans des reproductions photographiques.

Maintenant, je vais entendre la leçon du maître :

— Le procédé que j'applique est celui du sculpteur anglais, le capitaine Derwent Wood, du 2^e hôpital à Londres. Il consiste essentiellement à prendre d'abord l'empreinte en plâtre du visage ; puis, à l'aide d'une photographie antérieure, à établir la physionomie d'avant la blessure et, ceci fait, à couler sur les traits rétablis un masque en cuir galvanisé.

Une fois qu'il est modelé — et les difficultés sont mille ! — et qu'il s'adapte exactement, je mets sur ce masque, les couleurs de la vie. Toutes ces opérations devraient prendre une vingtaine de jours. Dans la pratique, cette période est toujours dépassée par suite de retards ou de difficultés matérielles qui ne sont pas de mon fait.

L'œuvre de la Croix-Rouge américaine

— Et le prix de revient ?

— La Croix-Rouge américaine s'en charge. C'est elle-même qui m'a confié cette œuvre. Pendant trois mois j'ai appris. Maintenant je sais et je vais initier à mon tour d'autres sculpteurs qui me remplaceront, — lorsque j'irai en Amérique travailler pour mes compatriotes défigurés.

Mon interlocutrice parla avec chaleur, avec conviction, avec feu. Elle se donne toute à cet art nouveau et pieux. Elle fait partager sa flamme à celui qui l'écoute.

— Je ne demande qu'une chose, dit-elle encore : c'est qu'on m'envoie beaucoup. Ils ne manquent pas, hélas ! A tous ceux qui la guerre a marquée de son horrible sceau, ma maison est ouverte, qu'ils soient soldats ou réformés. Pendant la durée de fabrication du masque, ils n'auront à s'occuper de rien ; on prendra soin d'eux. Qu'ils viennent ! Qu'ils viennent tous !

Elle a prononcé ces paroles avec une immense charité, comme un apôtre prêchant la parole sainte. Dans le vaste atelier elle va et vient, nerveusement. Elle n'a jette encore quelques détails en marchant :

— Notez que le masque peut contenir un pansement. Donc les blessés en cours de traitement peuvent le porter. Il est indéformable ; il s'attache à la tête de la façon la moins visible ; par la moyen de lunettes qui font corps avec lui.

— Et son porteur peut fumer, s'il vous plaît.

— Ah ! je dois également vous dire que M. Moumier, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé, a autorisé ces masques ; que des savants comme Alexis Carrel, des médecins réputés comme le médecin inspecteur Tuffier et le docteur Desfossez ; des personnalités compétentes comme M. Justin Godart ont été particulièrement intéressés par ces travaux... que des chirurgiens américains, belges, hollandais, suivent de près.

Le soir entre dans l'atelier et rend impécis le décor simple. Je prends congé :
— Et surtout, qu'on m'envoie des blessés !

C'est le dernier mot de Mme Maynard Ladd.

Je transmets son appel avec foi. Qu'il soit entendu partout, qu'il soit soutenu en se cachant la tête dans leurs mains les défigurés à la figure absente.

Ils sauront alors que, si la Science ne peut plus rien pour eux, l'Art leur apporte l'espoir — et mieux encore, la certitude d'une quasi-résurrection.

Hector Ghilini.

La propriété littéraire et artistique

M. Léon Bérard a déposé une proposition de loi tendant à proroger, à raison de la guerre, la durée des droits de propriété littéraire et artistique.

Aux termes de cette proposition, la durée du droit serait prorogée d'un laps égal à la durée de la guerre, augmentée d'une année à compter de la signature du traité de paix.

Dans l'exposé des motifs de sa proposition, M. Léon Bérard constate que la guerre se traduit pour les écrivains et les artistes, ainsi que pour les héritiers, par un dommage considérable. L'un des objets essentiels de la proposition est de leur accorder une compensation éventuelle en prorogeant les droits de propriété littéraire et artistique qui sont, dans l'état actuel de la législation, exclusivement temporaires.

PREMIER ÉPIQUE

I. — Au doux soleil de la Provence

La mas de maître Riquet !
Sous la clarté crue du grand soleil, dans l'haléine ébaumée des champs voisins, la ferme, d'ordinaire, avec ses vieux murs dorés de lumière, sa tonnelle où les oiseaux chantent, son puits moussu, semble, par un dommage considérable, L'un des objets essentiels de la proposition est de leur accorder une compensation éventuelle en prorogeant les droits de propriété littéraire et artistique qui sont, dans l'état actuel de la législation, exclusivement temporaires.

Mais il en est tout autrement, aujourd'hui ! Des rires, des cris, des vivats perlent de silence... Il y a le cliquetement d'un bras !

Copyright 1918 in the United States of America, by Marcel Allain.

Les affaires en cours

De nouvelles poursuites contre M. Turmel

Le gouvernement a déposé, hier, sur le bureau de la Chambre, une demande en autorisation de poursuites contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, déjà en prison et contre lequel, on le sait, le gouvernement militaire de Paris vient de révoquer un nouveau chef d'accusation : celui d'intelligences avec l'ennemi.

Les papiers de Bolo pacha

En quittant sa cellule de la Santé pour être conduit au poteau d'exécution, Bolo pacha a laissé quelques objets personnels et des papiers. Ceux-ci ont-ils un intérêt quelconque ? Ce sont des lettres que ses divers avocats, au cours de son procès, lui ont écrites, des notes que Bolo a prises sur les documents qu'il lui entre les mains, entre autres l'acte d'accusation lu au conseil de guerre, et enfin la défense qu'il préparait à cette occasion. Il n'a laissé aucun mémoire ni documentation touchant sa trahison, ni testament, ni lettres à son frère ou à sa femme. Les papiers découverts, qui ont été mis sous scellés, ont été envoyés au capitaine Bouchardon qui les a transmis à l'avocat de Bolo, M. Albert Salle.

L'enquête contre M. Caillaux

Le capitaine Bouchardon poursuit activement son enquête dans cette affaire. Il entend chaque jour M. Caillaux qui, hier, encore, il a fait amener à son cabinet du Palais de justice pendant tout l'après-midi. Le député de Marnes y a reçu son secrétaire, M. Pontana, et, rentré à la Santé, sa femme est venue s'entretenir avec lui.

L'instruction des affaires Lenoir, Desouches, Humbert et Cie va être reprise

Le lieutenant Jousseult va très prochainement reprendre l'enquête sur les affaires Lenoir-Desouches-Humbert et autres qu'il avait dû momentanément laisser de côté, absorbé qu'il a été la semaine dernière par le supplément d'information nécessaire par les révélations de Bolo.

Aujourd'hui, il interrogera le capitaine Ladoux, impliqué dans la même affaire, en présence de son défenseur, M. Henri Bonnet.

L'information en cours, assez complexe en raison de la diversité des faits d'ailleurs connexes, a été scindée en deux. La première enquête ayant trait aux dix millions versés par l'industriel zurichois Scheller command deux catégories d'impôts : Lenoir et Desouches, pour « intelligences » avec l'ennemi, et M. Humbert et le capitaine Ladoux, pour « commerce ». La deuxième instruction a pour point de départ le versement des cinq millions et demi par Bolo pour l'achat du Journal, et tout ce qui a précédé et suivi cette opération et pour laquelle ont été inculpés : MM. Humbert, Ladoux et Leymarie, et qualifiée juridiquement de chantage, extorsion de fonds et escroqueries.

Enfin, et cela constitue une information tout à fait à part, l'affaire des marchés passés en Amérique par M. Humbert et dont on a qualifié cette de corruption de fonctionnaires.

Très prochainement, le sénateur de la Meuse sera amené devant le lieutenant Jousseult.

L'affaire Margalies

Sur commissions rogatoires du Parquet de Marseille, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a été chargé, hier, par M. Bouchardon, capitaine-rapporteur près le 3^e conseil de guerre, d'effectuer diverses vérifications, notamment dans un bureau du ministère de la Guerre.

Placée à la tête d'un des plus importants services de la Croix-Rouge italienne, j'ai fait preuve, au cours d'une longue et sanglante, d'une activité, d'un esprit d'organisation et d'un dévouement admirables, se dévouant jusqu'à l'extrême limite de ses forces et de son personnel sous ses ordres, sous des bombardements violents et répétés, l'exemple du plus parfait mépris du danger.

A bien voulu étendre sa haute sollicitude aux formations sanitaires françaises en Italie.

Signé : Général MAISTRE.

Cette citation confère, on le sait, à la princesse la croix de guerre.

La Ligue des Droits de l'Homme vient de lancer un appel intitulé « Tenir », où elle rappelle qu'elle a toujours donné à la guerre que nous subissons le sens d'une lutte décisive pour les principes dont elle a accepté la défense.

Comme le président Wilson, ajoute cet appel, nous savons qu'à ceux qui ne croient qu'à la force il faut opposer toutes les ressources de la force : nous flétrissons. Nous ne céderons qu'en renonçant à nous-mêmes. Nous sommes ce que nous étions, nous voulons ce que nous voulons : la paix juste, qui seule peut être la paix durable.

Au Touring-Club de France vient de se tenir une réunion peu banale. L'Alsace, représentée par MM. Daniel Blumenthal, le baron de Dietrich, Jules Scheurer, l'abbé Wetterlé, etc., et la Lorraine annexée représentée par MM. le chanoine Collin, Em. Hinzelin, Georges Weill, etc., ont décidé qu'elles se constituèrent désormais, au point de vue touristique, en deux Unions de syndicats d'initiative français — le Syndicat Vosges-Alsace et le Syndicat Vosges-Lorraine — sous le titre commun de Fédération régionale des Vosges.

chaud, flambant, de ce soleil qui fait son mas si parfumé, si brûlant, de ce soleil qui joue entre les arceaux de la tonnelle, allume des étincelles dans les yeux, étonne sa joie vivante à la gaité de tous de ce soleil qui fait la Pichounette, Marthe Riquet, sa fille, si jolie.

Car elle est jolie, Marthe Riquet, reine de cette fête !... Jolie comme une fleur de Provence, jolie comme un fin pastel, jolie d'avoir vingt ans, d'être blonde, de posséder des yeux profonds où, dard quelque rêve inconnu, d'avoir un teint de lis et des lèvres de corail, jolie d'être grande, mince, poyante, et jolie aussi d'être heureuse.

— Zou ! Zou !... à la santé de notre Marthe !

Elle a quitté sa robe de ville. Pour cette fête, le costume de Mireille s'imposait. L'aïe ! de velours, qui serre sa taille, la fait plus délicate encore, le satin du ruban, qui entoure son chignon, pique la vivacité de son air mutin. A l'échancrure de son fichu, palpitante, sa gorge pure a des blancheurs de neige.

Mais maître Riquet s'est levé. Il insiste :
— Bou Diou ! moi je bois à notre soleil ! Et tous lui rendent raison.

Tous : les gars, aux costumes éclatants de toile blanche, les filles, Avignonnaises ou Arlésiennes, que les « capellàs » moulent en façon de statues gracieuses.

— Coquigne de sort, t'as ! Notre soleil récite bien notre hommage... Maître Riquet a raison.

Où, le soleil mérite bien l'hommage de tous ceux qui fêtent, au mas, le grand triomphe de Marthe et de Pascal.

Les Américains à la conquête des nues

An cours de la formidable bataille, nombreux sont les pilotes américains qui ont fait leurs premières armes et remporté des succès. Comme début, pour un apprentissage de guerre, il faut convenir que nos alliés se voyaient lancés dans la plus terrible fournée qu'on puisse imaginer. Grâce à leur entraînement méthodique et digne d'imitation, grâce également à leur tempérament sportif, indispensable pour l'aviation, ils se sont élancés dans les airs sans appréhension, sans hésitation, et leurs premiers coups d'ailes, sinon toujours victorieux, ont prouvé du moins que tous ces jeunes pilotes sont aussi expérimentés que de vieux « coups d'air ». Leur fougue, leur ardeur, leur haine du Boche font d'eux des combattants qui prendront bientôt place sur le palmarès.

As et futurs as

Le major Lufbery qui, comme sous-lieutenant, avait abattu 16 avions officiels, donne toujours l'exemple : le 12 avril, il a mis à mal un albatros D III qui lui sera probablement homologué. Il commande actuellement l'escadron américain.

Son camarade, le major Thaw, chef de l'escadron Lafayette, vient de descendre sa troisième victime.

Les honneurs et les grades, on le voit, n'ont pas diminué l'entrain ni la valeur de ces deux braves qui combattent à nos côtés depuis le début de la guerre.

Rappelons que Lufbery, aujourd'hui commandant, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, avec une croix de guerre portant plus de dix palmes, sans oublier maints autres ordres, commença la campagne comme mécanicien.

Parmi les nouveaux venus, deux semblent surtout se distinguer : le lieutenant Baer et le sergent Putnam.

C'est le 1^{er} mars dernier que le lieutenant Baer commença à se révéler.

En 43 jours, il a remporté 4 victoires officielles et 5 probables. Aussi a-t-il reçu de son gouvernement la « Distinguished Service Cross » (D. S. C.) avec la citation suivante :

« Le 11 mars 1918, a attaqué seul un groupe de 10 avions ennemis, en détruisant un qui s'écrasa sur le sol près des lignes françaises au nord-est de Reims. Le 16 mars, l'attaque deux biplaces dont un tomba en flammes touchant terre dans la même région.

Le sergent Putnam est également un futur as : le 16 janvier, il triompha de son premier Boche ; le 27, il en abattit un 2^e ; le 10 mars, il s'éleva sur son 3^e succès, seul et le 12 avril, abattant une escadrille il descendit probablement deux nouvelles victimes.

Le premier lieutenant Larnier a remporté deux victoires, toutes les deux en huit jours : le 18 mars, première descente d'un Boche et le 25 mars, 2^e victoire, en collaboration avec le lieutenant de Slade ; un avion tombe en flammes.

Le pilote évanoui

Deux « D. S. C. » seulement ont été jusqu'ici décernés. La seconde a récompensé le capitaine Deschamps, lieutenant commandant l'escadrille. Il appartenait à l'aviation depuis plus longtemps que ses camarades. Dès ses débuts, il fit preuve du plus bel esprit de sacrifice et d'un courage splendide.

Il était depuis quelques jours en escadrille avec le grade de capitaine, lorsque le 26 juin 1917, écarté de sa patrouille, il fonda seul sur un groupe de sept avions ennemis au-dessus de nos tranchées « étonnant d'admiration les troupes à terre qui suivaient le combat », selon l'expression du motif de la médaille militaire qui le récompense. Atteint d'une balle au front, puis d'une autre qui le toucha sous l'omoplate à l'épaule gauche et traversa la poitrine tout près du cœur, il s'évanouit. La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La chute ! L'instinct, il avait gardé les mains crispées aux commandes de son avion qui se redressa au bout de quelques instants, plana et passa à 400 mètres au-dessus de la première ligne de tranchées. Bientôt après, l'Américain reprit ses sens, ne sachant où il était, ni ce qu'il faisait. Il coura l'allumage, manœuvra, puis reprit la direction de l'ennemi. Second évanouissement, heureux celui-ci, car Hall se laissa tomber et son appareil toucha terre à 150 mètres des tranchées ennemies. Il était temps ! Le fuselage s'était miraculeusement encastré dans un bœuf de communication, tandis que les ailes amortissaient la chute en se brisant sur les fils.

La-Chambre s'ajourne au 30 Avril

Le logement des réfugiés

Courte séance hier à la Chambre, au cours de laquelle, après adoption de divers projets d'intérêt secondaire, on a voté la proposition, modifiée par le Sénat et relative au logement et à l'installation des réfugiés et rapatriés.

Sur quoi un débat s'est engagé pour savoir à quelle date la Chambre entend s'ajourner en raison de la session des conseils généraux. La date du 7 mai, d'abord prononcée, a été, à la demande des socialistes, écartée par 349 voix contre 158. A mains levées, c'est la date du 30 avril qui a été adoptée.

Des jeunes qui promettent

Parmi les autres pilotes des Etats-Unis, citons le capitaine Collier vainqueur de deux avions, le capitaine Baylies, qui abattit son premier avion le 7 mars 1918 et deux autres, très probablement le 11 et le 12 avril ; le capitaine Bidde, qui remporta une victoire et triompha probablement d'un autre Boche, le 12 avril ; le lieutenant Douglas Campbell, qui descendit un Plaz en flammes le 14 avril ; le sergent Wellmann, vainqueur d'un biplace qui tomba sur les lignes le 19 janvier 1918, d'un autre biplace le 9 mars ; ajoutant en outre à sa 2^e pièce un avion probablement abattu au cours du même vol.

Il remporta son premier succès avec le capitaine Hitchcock. Celui-ci eut 19 ans au début de février et depuis longtemps avait essayé de s'engager dans l'armée américaine, sans succès à cause de son jeune âge. Son ami Wellmann, d'ailleurs, n'avait pas été plus heureux : il a 26 ans, mais les médecins américains ne le trouvaient pas assez robuste ! Tous deux descendirent à partir de la même escadrille. Hitchcock remporta son premier succès après une poursuite hardie et un brillant combat. Le 10, il abattit un avion avec Wellmann. Le lendemain, Wellmann et lui poursuivaient un avion ennemi jusqu'à son aérodrome qu'ils mitraillaient à très basse altitude. Le 6 mars, hélas ! le jeune héros était porté disparu.

Les deux camarades avaient reçu chacun un prix décerné par le comité de « Lafayette Flying Corps » en reconnaissance de leurs exploits. Les Américains, en effet, en hommes pratiques et sportifs, n'hésitent pas à décerner des primes à ceux qui se signalent. Ce système, employé déjà avec efficacité par les Italiens, mériterait d'être adopté par nous.

Jack Philippe.

M^e Jacques Bonzon radié de l'Ordre des avocats

Le conseil de l'Ordre des avocats avait prononcé la radiation de M^e Jacques Bonzon. Celui-ci avait fait appel de cette décision devant la cour. Il vient de se désister. La cour a rendu un arrêt lui donnant acte de ce désistement.

M^e Jacques Bonzon, on se le rappelle, a été l'an dernier simultanément le défenseur de Bolo et de M. Turmel.

Tresoriers-payeurs généraux

Ont été nommés trésoriers-payeurs généraux des départements :

Du Rhône, M. Labracherie ; de la Nièvre, M. Roussel de la Marne, M. Melejeune ; du Pas-de-Calais, M. Chyland ; de la Meuse, M. Dejean ; du Var, M. Fontin ; des Ardennes, M. Dubuisson ; des Landes, M. Masmonet ; d'Eure-et-Loir, M. Guiraud ; de la Haute-Saône, M. Guiraud ; du Cantal, M. Nizoz ; de l'Aisne, M. Brûler.

Receveurs particuliers

Sont une liste de nomination de receveurs particuliers des finances parmi lesquels :

Fontainebleau, M. Colnet d'Asie ; Fontenay, M. Bismé ; Clermont, M. Bismé ; Comblanchien, M. Rigaud ; Tonnerre, M. Barget.

De l'arrière au front

Tous ceux qui l'âge, la santé, des obstacles insurmontables, privent de l'honneur de participer aux héroïques efforts de l'armée pour la défense du dernier rempart du territoire belge, le salut de la patrie, traversent depuis peu des heures infiniment dures de souffrance. Ils peuvent lui parler d'une seule voix, voici, j'ai cru, à peu près ce qu'ils lui diraient : « Nos cours sont plus que jamais avec vous dans la détresse, la souffrance et l'espoir. Nous avons foi en vous. Sur l'Yser, il y a quatre ans, lorsque vous reviez décimés, fourbus, en halions, presque sans artillerie et sans vivres, du drame d'Anvers, vous vous êtes retournés et avez fait face à tous seuls d'abord, puis avec

LA GUERRE de mouvement dans le Nord

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 18 Avril. — L'attaque de la défensive franco-anglaise dans les Flandres est maintenant un fait accompli. Pour les correspondants de guerre des deux fronts, il n'y a plus qu'une question de secteurs à se partager, il devient impossible désormais de se confier dans l'observation séparée des hauts faits de l'une et l'autre rive.

Avec une bonne humeur exubérante et des gestes de canarderie qui réchauffent le cœur, les Polus — puis-ils l'ont appelé ainsi — se sont infiltrés au milieu des Tonnies, agitant dans ceux-ci la ténacité de la résistance ; et cette coopération des champs de bataille, déjà si efficace au sud de la Somme, va certainement porter des fruits immédiats.

« Les Boches ne sont pas dégoûtés ! » me confie sentencieusement un briscard au visage tanné, à la capote déteinte... Ils voulaient se vautrer dans du réséda ! On va maintenant leur faire voir de l'horizon ! »

Certes, nous avons besoin d'encouragement, en ces heures où il serait périlleux de voir la gravité, et le public en a encore bien plus besoin que nous.

Le public est habitué à guider ses impressions uniquement sur l'examen de la géographie de guerre. Une ligne de front qui voit avancer ou reculer sur la carte, c'est une manifestation tangible auprès de laquelle tous les raisonnements semblent pâlir.

Cependant, de même que nous avons fait un bond dans une nouvelle forme de guerre, il faut obliger notre esprit à sauter à des conceptions nouvelles, car il y a des conceptions différentes, car elles sont déjà fort anciennes et familières à tous les professionnels ayant étudié l'histoire militaire.

La ligne allemande dans le nord, le poids formidable des divisions employées, la détermination à passer de nos ennemis ont déclenché une guerre de mouvement dont nous ne pouvons sortir victorieux qu'en menant nos forces et en usant au double ou au triple celles de l'adversaire.

Tel est, avant toutes choses, l'objectif du commandement allié, auquel nos amis de Belgique viennent de se rallier avec joie. Sous l'inspiration de Foch et de Haig, ils sont prêts à lâcher ce qu'il faut de la sol de leur patrie, ce laque de la guerre, ils regardent sans regrets superficiels l'évacuation du saillant d'Ypres. Ils savent que l'art suprême de l'heure présente est celui de la tuerie. Il s'agit de tuer le plus possible en perdant le moins de monde et le moins de matériel possible.

Personne mieux que Napoléon n'a connu et appliqué ces principes. Il avait coutume de dire que les régions habitées et prospères n'avaient, en certains cas, aucune valeur stratégique. A plus forte raison serait-il fustige de s'entêter à défendre pour des causes purement sentimentales un glacis dévasté comme celui du saillant d'Ypres. Son abandon fait honneur à nos états-majors et aux habiletés des troupes qui l'exécuteront, de fait, sans attirer l'attention des Huns. Le maréchal Haig renouvèle en cette occasion la manœuvre de Monchy-lez-Preaux. Bien des heures après le retrait, l'ennemi dirigé, le feu de son artillerie sur des positions vides, des.

Il va de soi que le recul volontaire et lent de nos alliés a des limites fixées par les chefs qui tiennent dans leurs mains notre destinée. A cet effet, le poids de la résistance française est venu s'ajouter à celui de la pression britannique, j'ai dit, nous portions jugées nécessaires et nous pouvons être tranquilles, car ces forces humaines se doublent d'obstacles matériels insurmontables.

Le recul volontaire de la défensive croissante du ravitaillement des envahisseurs. De paillottes massées serrées pour l'attaque sont fatalement condamnées à manquer de subsistance, d'approvisionnement, de dégagement, de moyens de transport, si elles n'opèrent point une percée foudroyante au-delà de laquelle elles peuvent se déployer et vivre sur les ressources du vaincu.

Tels sont les enseignements de l'expérience. Or nous avons, de plus, le témoignage d'un sous-officier boche, interrogé tout dernièrement.

D'après lui et les autres, le manque de ration commença à se faire durement sentir dans les armées allemandes, et bien entendu, le moral déclina d'autant. En fait, d'ailleurs, le besoin de manger a sa part de l'effort principal des troupes qui nous combattent. Dans leur avance sur la Somme, elles n'en revenaient pas de la quantité des aliments capturés. Les avait-on donc trompées à ce point, quant à l'efficacité de la guerre sous-marine ? Cette propagande par la bonne chair, bien qu'attendue, n'est pas sans valeur !

R.-D. de Maratray.

BURIAN confirme à Hertling la fidélité de l'Autriche

Bâle, 18 Avril. — On mande de Vienne : Le ministre des Affaires étrangères, le baron Burian, a adressé au chancelier de l'Empire, le comte Hertling, une lettre de salutation en sa nouvelle qualité de ministre des Affaires étrangères, lui demandant de lui montrer la même confiance et les mêmes sentiments de sympathie témoignés à son prédécesseur.

Il continue : La consolidation et le développement de l'alliance avec l'empire allemand, qui a fait ses preuves depuis longtemps a été de tout temps la base de mes sentiments et de mes idées politiques.

Je considère comme mon premier devoir de continuer aussi dans l'avenir à bâtir sur ces fondements inébranlables. L'espère qu'il me sera donné, en fidèle accord avec Votre Excellence, d'amener les puissances alliées, dans un avenir peu éloigné, au but désiré d'une paix équitable et honorable.

Mauvais accueil à Berlin

Bâle, 18 Avril. — On mande de Vienne à la Gazette de Francfort : La nomination du baron Burian comme successeur du comte Czernin a jeté de l'huile sur le feu.

La Bourse a été très affectée.

Deux lettres de l'empereur Charles

Bâle, 18 Avril. — On mande de Vienne : La Wiener Zeitung publie la lettre impériale suivante :

« Cher comte Czernin, En nommant mon ministre commun des Finances, le baron Burian, ministre de la Maison et des Affaires étrangères, je vous relève de ce poste et de la conduite temporaire des affaires dont je vous avais chargé par ma lettre du 13 avril.

En acceptant votre démission pendant une des époques les plus importantes de l'histoire du monde, au cours de laquelle vous avez toujours rendu des services éminents à mon Empire, j'ai eu la conviction que vous aviez compris, directeur de ma Maison et de mes Etats, de la façon la plus désintéressée et avec une fidélité inlassable au devoir, une juste satisfaction des résultats obtenus. Je ne puis que vous en féliciter et vous prie de continuer à servir l'Empire avec la même énergie et la même dévouement. Je n'ai pas besoin de vous assurer de mon affection durable. Comme je l'espère fermement, vos talents extraordinaires ne resteront pas toujours inemployés pour le bien de mes Etats.

Pour vous les exprimer d'une façon qui est loin de correspondre à vos mérites, je vous confère le titre de comte de la Cour et de la Maison de Saint-Etienne. Je n'en veux pas moins vous assurer de mon affection durable. Comme je l'espère fermement, vos talents extraordinaires ne resteront pas toujours inemployés pour le bien de mes Etats.

La seconde lettre impériale ci-dessous est publiée par la Wiener Zeitung :

« Mon cher baron Burian, En vous relevant du poste de ministre commun des Finances, je vous nomme en même temps ministre de la Maison et des Affaires étrangères, et vous confie la présidence du conseil commun des ministres. Je vous charge également de la direction de mon ministère commun des Finances.

Démission d'un député italien

Rome, 18 Avril. — Au début de la séance de la Chambre des députés, le président communique la démission du député Bonaccossa contre lequel deux demandes d'autorisation de poursuites ont été déposées comme président de la Société des déchets de soie.

Le socialiste Marangoni propose un ordre du jour acceptant la démission de M. Bonaccossa et affirmant la nécessité d'une enquête et complète enquête sur les responsabilités politiques résultant du manque de contrôle sur les exportations en Suisse et sur l'insuffisant fonctionnement des organes créés pour surveiller la destination définitive des marchandises exportées.

La première partie de l'ordre du jour Marangoni est approuvée par assis et levé, la deuxième partie est repoussée par appel nominal, conformément à la demande de M. Orlando.

M. Bonaccossa est écroué

Rome, 18 Avril. — Les journaux apprennent que la Chambre ayant accepté la démission du député Bonaccossa, celui-ci s'est rendu chez l'avocat militaire pour se mettre à la disposition de la justice.

M. Bonaccossa a été envoyé à la prison de Regina-Cella et sera interrogé demain.

ANNEXION A LA PRUSSE d'une partie de la Pologne

Berne, 18 Avril. — La Pologne entière a été profondément émue par la nouvelle que le gouvernement prussien a fait annoncer qu'une partie considérable du royaume de Pologne à l'est serait annexée.

Le Berliner Tageblatt dit : « Les annexions annoncées créent sérieusement une fermentation et augmentent l'éternel danger polonais. »

Alors les acclamations redoublent : — Vive notre châtelaïn, donc ! — Il est si brave, notre baron ! Mais Marthe réclame le silence : — Eh attendez ! Ce n'est pas tout ! Et Marthe ajoute :

« Il serait heureux de la recevoir, avec son père, monsieur Pascal et tous ses amis ! »

Alors l'enthousiasme déborde. — Les dîneurs se lèvent, boulescent bancs et chaises, en désordre : — Zou ! zou ! la farandole !

— Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole !

— Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole !

— Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole !

— Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole !

— Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole ! — Zou ! zou ! la farandole !

La vigueur et le mordant de l'armée belge affirmés une fois de plus

Front belge, 18 Avril. — C'est le 17 avril, à 8 h. 30 du matin, que les Allemands ont déclenché, après une violente préparation d'artillerie qui dura toute la nuit, la vigoureuse attaque mentionnée dans le dernier communiqué belge.

L'assaut a été livré par l'ennemi entre Kippe et Langemark, sur un front de 6 kilomètres. Les Allemands réussissent à enlever une partie des postes avancés belges, mais les contre-attaques déclenchées immédiatement donnèrent lieu à de furieux combats dans lesquels les Belges prirent nettement l'avantage.

Avant la fin du jour, les positions belges étaient entièrement rétablies et six cents prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, restaient aux mains des Belges. Ils appartenaient à sept régiments différents faisant partie d'une division de marine, de deux divisions prussiennes et d'une division bavaroise.

Une fois de plus, les troupes belges ont fait preuve d'une vigueur et d'un mordant magnifiques. — (Havas.)

Les Belges furent attaqués par 4 divisions allemandes

Londres, 18 Avril. — Le correspondant de l'agence Reuters télégraphie : Dans son attaque près de la côte, l'ennemi n'employa pas moins de quatre divisions composées d'une division d'infanterie de marine, dont sept bataillons subirent des pertes sévères, une division bavaroise et deux divisions prussiennes.

Le bombardement durant toute la nuit avec une grande intensité était probablement estimé suffisant pour faire tomber toute résistance. Mais les Allemands s'aperçurent vite qu'ils étaient dans l'erreur, car les Belges leur livrèrent un combat qui comptera comme une des luttes épiques de leur histoire, repoussant finalement les Allemands en désordre, faisant plus de six cents prisonniers.

Le général Foch accompagnait le Président dans sa visite au front belge

Le Havre, 18 Avril. — Le président Poincaré, conduit par le roi Albert, qu'accompagnait son fils, le prince Léopold de Belgique, s'est rendu hier au front belge. Il a visité plusieurs établissements militaires. Le président Poincaré et le général Foch se sont montrés heureux de cette visite. Peu après, le général Foch, commandant en chef des armées sur le front occidental, rendait visite au lieutenant-général Gilin, le nouveau chef d'état-major général de l'armée belge.

L'autorité du général Foch s'étend, en effet, à l'armée belge.

Le Conseil communal de Gand est dissous

Des Boches remplissent les fonctions d'échevins

(Du correspondant du Petit Journal)

Le Havre, 18 Avril. — Un télégramme de Hollande apprend que le conseil communal de Gand s'est déclaré solidaire de son bourgmestre, M. Braun, et de son échevin, M. Deverdt, récemment révoqués par l'autorité allemande pour leur opposition patriotique aux intrigues allemandes des séparatistes.

Pour se venger, les Allemands ont dissous le conseil municipal et remplacé ses membres par des fonctionnaires boches qui remplissent les fonctions d'échevins.

LES BOMBARDEMENTS

Deux victimes de mardi succombent

Nous avons encore à enregistrer aujourd'hui la mort de deux des blessés du bombardement de mardi dernier : Mme Deley et Mme Eugénie Gramuche.

Aujourd'hui auront lieu les obsèques de plusieurs victimes du raid d'avions du 12 avril : M. Joseph Krenn, 36 ans, et ses deux enfants, Philippe, 8 ans, Isaac, 6 ans ; M. et Mme Millard ; Mlle Catherine Gally ; M. Bailliet ; M. Rodolphe Lespès ; M. Pierre Kerdaffere et Mme veuve Stern.

En cas d'alerte

La commission supérieure des abris s'est réunie, hier après-midi, à la préfecture de police, sous la présidence de M. Raux. Elle a étudié diverses questions relatives à de nouvelles mesures à prendre en cas d'alerte.

Aujourd'hui, le préfet de police arrêtera les Allemands qui se sont réfugiés dans les caves et les caves, les modes d'avertissement. Des sirènes semblables à celles qui ont été déjà placées sur la tour nord de Notre-Dame seront installées sur le Sacré-Cœur et sur la Tour-Eiffel, en attendant d'autres.

Un receveur des finances décoré

M. Boutard, receveur particulier des finances à Epernay, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Lors d'un bombardement aérien subi par la ville d'Epernay, M. Boutard s'est rendu courageusement au secours des victimes et a personnellement contribué au sauvetage de plusieurs d'entre elles.

Les Italiens arrivent

De la Victoire (M. Gustave Hervé) : Au moment où se livre sur notre front la gigantesque bataille qui peut décider du sort de la guerre, l'Italie a tenu à faire un geste de solidarité avec les alliés. Elle nous envoie une partie de ses troupes sur notre front. C'est le président de l'annexion officielle à Rome, en plein Parlement, aux acclamations de tous les députés, que le généralissime italien, le général Diaz, a déclaré que les troupes italiennes viendraient rendre aux Allemands, sur notre territoire, la visite que les troupes allemandes leur ont faite l'an dernier en Italie ; ils viennent nous donner sur notre front le coup de main fraternel que les polus britanniques et les notres leur ont donné après la retraite de l'Yser.

LA BATAILLE

De l'Homme Libre

L'Allemagne presse ses assés. Sur tout le front du Nord elle force obstinément sur les lignes britanniques et ne lâche pas les notres. Elle veut, on n'en saurait douter, détruire cette grande armée anglaise qui n'est plus méprisable. Elle arrive pas à l'enlever. Elle n'est pas capable de le faire. Elle ne peut pas donner prise. Et devant elle, pour faire face à ses lourds bataillons qui la mûrissent, l'Allemagne ne trouve pas seulement l'Angleterre et ses troupes splendides, elle se heurte à tous les éléments de l'armée renforcée, de l'Entente, à l'armée de Foch.

Du Matin (Commandant de Civrieux) : Les Allemands voudraient prolonger un mouvement latéral vers Steenvoorde et amorcer un autre mouvement vers Poperinghe, de manière à déborder à la fois la position d'Ypres et la ligne oblique des monts. C'est à ces desseins que nous opposons les soldats britanniques et français, revenus, sous la haute impulsion du même chef illustre, au même terrain une précédente et commune victoire.

Communiqués des Alliés

Activité d'artillerie et d'aviation dans plusieurs secteurs italiens

Rome, 18 Avril. — (Commandement suprême). — Après avoir passé de nombreux jours de fer barbelés et provoqué l'explosion d'un champ de mines, un de nos détachements a attaqué le poste avancé ennemi de Walmbro, l'a mis en fuite, en l'endommageant les abris et est rentré ensuite, ramenant quelques prisonniers.

Des patrouilles ennemies ont été contraincées par une action efficace de feu, à battre en retraite dans la région du Corno Signori.

D'autres patrouilles adverses sur le plateau d'Asiago ont été mises en fuite à la suite d'une rencontre avec un groupe français.

Plus grande activité des deux artilleries dans le val Lagarina, dans le secteur Posina-Astico, sur le plateau d'Asiago et entre Fossalta et Caposolo.

Cinq appareils ennemis ont été abattus pendant la journée d'hier par nos avions, dans la région de Valdobbiadene et de Longeville.

Le Ministère anglais

Lord Milner, ministre de la Guerre

Lord Derby, ambassadeur à Paris

Sir A. Chamberlain, membre du Cabinet de guerre

Londres, 18 Avril. — (Officiel). — On annonce que lord Milner a été nommé secrétaire d'Etat à la Guerre, lord Derby, ambassadeur en France et sir Austen Chamberlain, membre du Cabinet de guerre.

Lord Derby, qui remplace lord Bertie et Thame à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, est un nouveau venu dans la carrière diplomatique, mais il a fait brillamment ses preuves dans d'autres domaines.

Il débuta par la carrière militaire, fut aide de camp du gouverneur général du Canada de 1889 à 1891, secrétaire de lord Roberts pendant la guerre du Transvaal de 1893 à 1901. En 1903, il était secrétaire financier du ministre de la Guerre, quand on le choisit comme ministre des Postes ; il occupa cette fonction de 1903 à 1905 ; puis il s'adonna à l'organisation des forces armées du territoire britannique, notamment dans le Lancashire. Les services qu'il rendit de 1905 à 1914 dans cette direction lui firent confier en 1915 la situation importante de directeur général du Recrutement, d'où il fut appelé en 1916, lors de la constitution du ministère Lloyd George, au poste de ministre de la Guerre.

Lord Derby a été le véritable promoteur de la conscription obligatoire qu'il a puissamment contribué à faire adopter. D'autre part, depuis son arrivée au ministère de la Guerre, il a rendu, par son activité, les plus importants services à son pays. On doit rappeler notamment qu'il a été un des plus chauds partisans de l'unité de commandement sur le front occidental.

ARMÉE D'ORIENT

17 Avril. — Activité des deux artilleries sur la plus grande partie du front.

L'important coup de main exécuté par les troupes britanniques et helléniques sur la Strouma, dans la journée du 15 a eu les résultats les plus satisfaisants et a causé à l'ennemi de lourdes pertes.

36,279 hommes récupérés par le commissariat aux effectifs

M. Le Hérisse, président du commissariat aux effectifs des armées de terre et de mer, a fait connaître à la Commission sénatoriale de l'armée le résultat des recrutements et redressements opérés tant aux armées qu'à l'intérieur depuis le 15 décembre 1917, jusqu'au 1^{er} avril dernier.

Il résulte de cette communication que le total des récupérations s'élève à 36,279 hommes.

CE QUE DIT LA PRESSE

L'AVIATION DE BATAILLE

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barres) : Le fait est certain. Depuis un mois, l'aviation franco-anglaise a fait un travail remarquable de guerre. Elle a rendu, en effet, de nombreux services. Elle a bombardé les troupes ennemies et les avertissements qu'elle a envoyés, nous n'avons pas à nous en louer.

La destruction de Friedrichshafen serait due à la malveillance

(Du correspondant du Petit Journal)

Genève, 18 Avril. — D'après l'enquête ouverte à Friedrichshafen par les autorités allemandes, les gros sinistres qui ont détruit les ateliers d'avions seraient bien dû à la malveillance. Mais, en dépit de toutes les recherches, la police n'a pas encore réussi à mettre la main sur le coupable. Chaque jour, les voyageurs arrivant d'Allemagne apportent de nouveaux détails sur ce formidable incendie ; c'est ainsi que tous les stocks de munitions de Manzell ont été anéantis, de même que des provisions considérables de bois et de benzine.

Un zeppelin nouvellement construit qui faisait des essais sur le lac de Constance a été atteint par les flammes et mis hors d'usage. Enfin, on enregistre un grand nombre de blessés. — R.

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCE D'AMIENS

L'Agence d'Amiens du Crédit Lyonnais ayant été transférée au Siège Central de cet Etablissement à Paris, les clients de l'Agence d'Amiens sont priés de s'adresser à la Direction des Agences Départementales au Crédit Lyonnais à Paris 10, Bd des Italiens, pour toutes leurs affaires et pour faire connaître leurs nouvelles adresses.

ROSE POMPON

TROISIÈME PARTIE
LA CATHÉDRALE

XV. — Le dernier mot (Suite)

Grasset ne parlait pas de lui ni de ses hommes ; il n'avait pas dit qu'il avait sauvé Rose et le bon curé et il voyait leur salut assuré. Son parlementaire allait lui rapporter l'occupation du Boche, et il savait comment régler le départ des deux libérés : il ne lâcherait la Micaudis et son père qu'en retour de celui de ses hommes qui auraient accompagné Rose et le curé, et les aurait mis en lieu sûr.

Et il croyait fermement à l'acquiescement, et il pressait Rose de se préparer. Elle demanda des explications : il les donna, il dit qu'il venait de proposer au Boche... Il n'alla pas jusqu'au bout : Rose refusait de partir.

Sur ces entrefaites, le parlementaire revint. Il avait la mine consternée.

Le Boche a refusé ?

— Oui, patron, et il a donné l'ordre de commencer les opérations ; nous allons sauter !

— Tu es sûr ?

— L'ordre a été donné devant moi... Et tenez ! Écoutez !

(Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.)

Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Par l'escalier secret qui reliait le couloir au château, des rumeurs descendaient. Les Boches avaient envahi le château, surpris Catherine à l'entrée de l'escalier secret, et ils arrivaient en force...

La Micaudis était là qui entendait tout, et son visage retrouvait ses couleurs, elle redevenait la belle fille qui fut la grande favorite, et ses yeux couvraient sa rivale. Grasset s'arma de son revolver :

— Allons ! mes enfants, mourons en bons Français !

Il s'aperçut, en regardant Rose, qu'elle avait sorti un poignard — cette arme de luxe qu'elle avait emportée de son entrevue avec la Micaudis, au château de Ribourg.

— Que voulez-vous faire de cela ? demanda-t-il.

Elle répondit :

— Je me suis juré de ne pas retomber vivante aux mains de ces monstres !

Grasset n'eut pas le temps de discuter ; ses hommes s'étaient rués vers l'escalier, sa place était avec eux, il y courut, l'arme au poing...

A ce moment, parmi les bruits de l'escalier, une voix éclata :

— Monsieur Grasset ! monsieur Grasset ! C'était la voix de Catherine.

— Les bandits ! gronda Grasset ; ils te font passer la première pour qu'elle les aille !

Mais la voix reprenait, éclatante, avec des vibrations de bonheur :

— Vive la France, monsieur Grasset ! Vive la France ! Et vite ! vite, mademoiselle Rose ! Où êtes-vous ?

Et débouchant de l'escalier, Catherine complétait :

— C'est les nôtres ! C'est M. Maurice ! Ah ! la mille diables de joie et d'orgueil que pousse le vengeur patriote ! Maurice de Gurgis venait d'apparaître, il cherchait Rose des yeux, il l'appelait, et Rose répondait en s'élançant vers lui :

— Me voici ! Me voici !

Et ce fut la grande étreinte, muette et si éloquent, le baiser sans paroles qui efface toutes les souffrances.

Au bout d'un instant, tout le monde s'était tu. Le bon curé avait, machinalement, étendu les mains pour bénir les fiancés enfin réunis sous l'aile de la victoire. Papa Grasset riait en même temps que deux grosses larmes descendaient sur ses joues.

Soudain, une lame effilée brilla, dans une main levée sur la petite fiancée...

En s'élançant dans les bras de Maurice, Rose avait laissé tomber son poignard...

La Micaudis, qu'on ne surveillait pas, s'était glissée derrière Rose ; c'était elle qui avait ramassé le poignard, et elle allait frapper son heureux rival.

— Je vous retrouve ! Je vous retrouve ! s'écriait Maurice.

— Pas encore ! rugit l'ex-favorite.

Et sa main qui tenait le poignard s'élevait ; mais l'arme n'atteignit pas Rose. Violamment détournée de son but, elle échappa à la Micaudis et tomba à terre, et ce fut elle, la tigresse, qui poussa un cri de douleur.

Pour détourner l'arme, on lui avait tourné le poignet, et on la jetait à terre :

— A genoux, fille d'enfer ! A genoux, fille d'enfer !

la damnée, et demanda pardon ! Et pleura, si tu le veux, ta beauté qui ne peut plus se sauver ; tu vas mourir !

Sans s'émouvoir, éclata Grasset. Il est toujours en scène !

Saint-Maur, Fou-d'Amour... C'était lui, l'ex-védette des Bouffes-du-Nord, qui venait de sauver Rose.

Là-haut, en arrivant, il avait entendu Catherine nommer à Maurice de Gurgis les assiégés et les prisonniers des assiégés, et son premier regard dans le souter, rain avait cherché celle dont il n'avait pu oublier la radieuse image. Il l'avait vue ramasser le poignard et se dresser pour frapper, et d'un bond, il avait été sur elle...

Rose ne s'était aperçue ni du danger qu'elle avait couru ni du geste qui avait écarté le poignard : tout cela s'était passé derrière elle.

Mais Maurice avait vu, lui, et il tendait la main à Fou-d'Amour :

— Nous sommes quittes ! merci !

— Crapoul ! Sal crapoul ! protesta quel qu'un à voix basse.

Ali était là, Ali, l'ombre de Maurice et son bouclier dans le combat, et depuis le jour où les hasards d'un regroupement d'effectifs avaient remis en présence, dans le même bataillon, l'ex-cavalier indigène et son ennemi intime, Ali n'avait pas cessé d'écarter entre ses dents, à l'adresse de Fou-d'Amour, des « sal crapoul » et des « coupe-coupe cabèche » soulignés de roulements d'yeux terribles...

Quelque chose était même venu exaspérer les rancunes du grand diable noir :

— Son ennemi se permettait de se conduire

en vrai traître, comme un brave, si bien qu'on l'avait honnêtement caporal.

Et voilà maintenant que le chef lui servait la main devant tout le monde !

Il avait entendu la protestation d'Ali, le chef, et il se tournait vers le grand diable :

— Donne-lui la main, toi aussi !

— Moi... moi... ma capitaine...

— Il a sauvé la vie à ma Léontine, à moi !

— Et je sais où te faire retrouver la tienne, ajoutait Fou-d'Amour. Je l'ai vue, en passant, à Reims ; mais sois tranquille, elle ne m'a pas vu, moi : c'était toi qu'elle regardait !

— Moi... moi... ma Yontine !

Brusquement, la main du grand diable saisissait celle de Fou-d'Amour, et Ali s'appliquait à copier la pose et l'accent du chef en répétant à peu près les paroles de ce dernier :

— Y a bon ! quittes quittes ! Merci !

Un gémissement d'agonie passa... La Micaudis, dont on ne s'occupait plus, avait ramassé le poignard resté à terre, et elle venait de s'en frapper.

— Qu'est-ce ? demanda Maurice.

— Rien, ce n'est rien, répondit Grasset qui avait tout vu : c'est une vision qui meurt...

Et montrant l'escalier :

— Si vous le voulez bien, nous allons remonter au jour. Sans vous, c'était fini pour nous de le revoir, et je ne vous cacherais pas que je serais mort très malheureux si j'avais disparu avant de connaître la victoire française ! Car c'est la victoire, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Maurice, c'est la victoire ! Paris et la France sont sauvés...

— Vive l'armée ! hurlèrent avec eux les hommes de Grasset...

Remonté au jour, lui aussi, le bon curé s'approcha de Maurice.

— A mon tour, mon cher enfant, de faire quelque chose pour votre bonheur et celui de votre fiancée... Je vais au plus pressé, à votre mère qu'il s'agit de retrouver, et je crois pouvoir y arriver. Faites donc venir celui de vos hommes qui, tout à l'heure, parlait de Léontine à votre côté noir...

Maurice appela Fou-d'Amour.

— Notre excellent curé a besoin de vous.

— Vos ordres, monsieur l'abbé ! répondit l'ex-védette, en s'inclinant devant le vieillard, comme il le faisait jadis dans l'abbaye Constantine.

— Voici la chose, mon ami. Je vous ai entendu affirmer à M. Ali que vous aviez vu Léontine à Reims ?

— Oui, monsieur l'abbé.

— Pourriez-vous me dire à quel endroit ?

— Ça, c'est un peu difficile... Je ne connais pas Reims, et nous chargeons les Boches à la baïonnette !

— J'ai vu vos hommes aider. Vous avez certainement vu la cathédrale...

— On la voit de partout, monsieur l'abbé ; j'ajoute que nous avons traversé la place où elle s'élève.

— Ah ! fort bien. N'est-ce pas aux environs de cette place que vous auriez vu Léontine ?

— Parfaitement, monsieur l'abbé...

(La fin à demain.)

PAUL SEGONZAC.

Félix Gallipaux, Mlle Georgette Armand et sera accompagnée sur l'affiche de *Grasse Matinée*, un acte de M. Athis.

Gaumont Palace

LE JUSTICIER

Grand drame d'aventures dans le Far West, interprété par William Hart

LE TRAITEMENT DU HOQUET

Comédie de Tristan Bernard

LES ANNALES DE GUERRE

comportant la défense du front de Picardie

Loc. 4, r. Forest. — Téléph. Marc. 16-73

ALHAMBRA. — Ce soir, de nombreux débuts au tout lieu et le nouveau spectacle sera d'autant plus brillant que Georges, en raison de son beau succès et, à la demande générale, en fera encore partie. La troupe Yokokawa, qui a été si appréciée depuis quelques jours, a vu son engagement prolongé.

LES FOLIES-BERGERE. — L'ennemi un gros succès. On y applaudit les Howard et leur théâtre de fantoches, le ténor Gessy, un trio de xylophones, Zoula de Bonica, les bornonades, cyclistes comiques, le réputé ténor Enlow Bill, l'excentrique Lucette Darbelle, etc., et le *Revue des Roses*, le ballet de Louis Ganne, avec Mlle Couprian, Kaulin, Laureau et le corps de ballet.

A L'OLYMPIA, aujourd'hui, en matinée et soirée, nouveau spectacle. Débuts de Crook et partier, l'incomparable roi du rire, et de Léonora, la merveilleuse. Également au programme : *Hennette Revel*, Merry and Glad, Geo. Stoll, trio Manetti, les *Maïse sisters*, etc. (Fautouille, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 160